

L'Armée suisse demain : réflexions en marche

Autor(en): **Freymond, Jean F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les temps, les modalités et les tâches de l'armée changent. Mais les missions de base demeurent.

Politique de sécurité

L'Armée suisse demain : Réflexions en marche

Col EMG Jean F. Freymond

Président, Network for Governance, Entrepreneurship & Development (GE & D), Genève

La rapidité avec laquelle le monde se transforme oblige à s'interroger sans cesse sur la pertinence des institutions et des politiques.

Plus rien n'est pérenne. Faire face aux changements requiert des transformations substantielles des modes de penser et de faire. Il ne s'agit pas de faire table-rase du passé et de ses apports, mais de construire sur ce qui est, dans une sorte de dialectique entre continuité, permanence et changement.

Ceci vaut pour l'armée dont il faut remettre sur le métier les paramètres. Par où commencer ? Peut-être en la repensant par rapport à ses différentes fonctions, en distinguant clairement les unes et les autres. Par fonction, il faut entendre un rôle qui va au-delà des missions qui sont dévolues à l'armée.

L'armée a deux grandes fonctions. Sa fonction première est d'intégration. La seconde est de défense, que l'armée ne peut vraiment assurer que si la première l'est.

- Intégrer, c'est contribuer à la cohésion et à l'identité du pays. C'est vouloir que toutes les composantes et toutes les classes sociales constituent un tout, communiquent, et participent d'un même projet de société, fondé sur une vision commune dans le respect de la diversité.
- Se défendre, c'est garantir sa sécurité en faisant face à des menaces qui sont soit la conséquence de l'exercice délibéré de la violence par des êtres humains (guerre, armes de destructions massives, terrorisme, extrémisme, pressions économiques, politiques et sociales, chantage), soit de nature existentielle (Catastrophes naturelles et anthropiques, pandémies, changement climatique, épuisement des ressources, migration).

Il n'est de défense fondée que s'il elle procède d'une volonté commune d'assurer la sécurité d'une communauté qui a en partage des valeurs et sait le destin qu'elle se veut. Dans cette perspective, la politique de sécurité ne saurait rester enfermée dans les frontières étroites qui sont aujourd'hui

les siennes. Elle doit être redéfinie, et les menaces qui pèsent, détaillées concrètement.

Depuis la création de l'Etat fédéral, et dans les années qui ont précédé, l'armée a assumé de manière adéquate sa fonction d'intégration. Elle l'a fait, entre autres, au travers de la formation de base et de la formation des cadres. Ces formations ont constitué le creuset où s'est rencontrée et croisée la plus grande partie de la population masculine du pays. Elles ont constitué un moule où se sont forgées des identités individuelles et collectives.

Depuis la fin de la guerre froide, conséquence de ses transformations progressives, l'Armée ne peut plus assumer de la même manière cette fonction d'intégration. Cela tient à plusieurs facteurs, entre autres au fait que les effectifs ont sérieusement diminué,¹ avec pour conséquence que la demande en formation, et en particulier la demande en cadres formés s'est rétrécie comme peau de chagrin.

Que faire ? Une des options possibles seraient de découpler le nombre des personnes susceptibles d'être formées du niveau des effectifs. Le nombre de conscrits qui passeraient par une école de recrue ne dépendrait pas de la capacité d'absorption de l'Armée, qui résulte du total de ses effectifs et de sa structure. Comme jusqu'ici le plus grand nombre devraient être astreint à une école de recrue, quitte à ce que le cursus militaire de beaucoup s'arrête à ce stade et ne comprenne pas de cours de répétition. On pourrait aussi songer à revoir ce cursus et à mieux intégrer la composante féminine de la population. De même, les cadres formés ne devraient pas l'être seulement en rapport à des fonctions qu'ils auraient à exercer. Les formations suivies le seraient pour la formation et la qualité de cette dernière, et le nombre de ceux qui les suivent découplé de la capacité de leurs conférer des responsabilités et des fonctions.

¹ Et vont diminuer encore.



De nouvelles missions, tels les engagements subsidiaires, prennent aujourd'hui toujours plus d'importance... Mais les missions fondamentales -la défense- reste le coeur de compétence de l'armée.



Repenser l'armée, c'est repenser toute la politique de sécurité, à commencer par sa définition. La formation n'en est qu'un des volets.

J. F.

